

**Dimanche 29 avril 2018**

**Cantate**

*Actes 16, 23-34*

## **Introduction**

Dans le chapitre 16 des Actes des Apôtres,

un récit coloré des mésaventures de Paul et Silas à Philippes s'offre à nous.

Dans cet enchevêtrement d'événements, fortement imbriqués, une galerie de personnages va tenter de se sortir de situations sans issue : Une servante extra-lucide, Paul & Silas, un gardien de prison, des magistrats...

Nous sommes plongés dans le second voyage missionnaire de Paul, focalisé sur les grands centres urbains. L'évangile va se frotter à la société romaine non sans quelques chocs et étincelles, car la concurrence sur le créneau religieux est déjà vive.

La question qui se pose est : en quoi l'Évangile serait-il différent des nombreuses autres spiritualités existant sur le marché du fast Food religieux de l'époque ?

Voilà une préoccupation qui est encore bien actuelle !

### **1. Effet kiss cool (cueillis à froid)**

L'équipe missionnaire se rend à son lieu de prière ;

là où tout a débuté pour cette jeune Église avec Lydie, notre mère à tous ;

la première chrétienne européenne !

Et voici qu'une médium réputée se charge de leur publicité quotidienne.

Et qui plus est, gratuitement !

Dans son slogan, clamé à leur suite telle une crieuse publique,

rien de condamnable, apparemment : « *Ces hommes sont les serviteurs du Dieu Très-Haut : ils vous annoncent une voie de salut ».*

Sauf que le Très-Haut en question, pour les auditeurs de l'époque,

peut recouvrir une foule d'identités diverses : le Dieu d'Israël, Zeus, Jupiter, Sérapis, etc...

De plus, il n'annonce qu'une voie de salut parmi tant d'autres et non la voie du salut !

L'esprit en elle n'est mauvais que parce qu'il semble dire la vérité, très charmeur en effet, mais cette vérité peut être interprétée différemment par chacun.

L'évangile va, certes, attirer l'attention, mais en se diluant avec n'importe quel autre message religieux. Le Dieu de Jésus-Christ va se dissoudre dans le brassage religieux ambiant. Et c'est là que Paul va repousser ce contrat publicitaire juteux au nom de Jésus-Christ ! Parce qu'il le vaut bien !

La tentation est toujours forte d'utiliser la communication à outrance et des effets de buzz pour espérer gagner de l'audimat ! Finalement, peu importe les médias lorsqu'il s'agit de servir la bonne cause, non ? Il n'en va pas différemment aujourd'hui. Jusqu'où sommes-nous prêt à brader notre foi, à rendre l'Église attrayante, dans le seul but de remplir les bancs de l'église ?

Que dire lorsqu'une part importante de chrétiens préfère l'idée de la réincarnation à celle de la résurrection ? Lorsque Jésus passe plus pour un homme d'une grande sagesse que comme le fils véritable de Dieu ?

Paradoxalement, comme l'Église a démarré très timidement, sans jamais vraiment rallier tous les suffrages - ce qui devrait nous déculpabiliser – Paul n'a pas vraiment utilisé la force/faiblesse lui venant de Jésus-Christ pour avoir du succès personnel, remplir les Églises et devenir un peuple.

Il n'y a eu recours que pour manifester la différence en Un Dieu en qui il croit.

Ce Dieu ne s'appelle ni ambition, ni argent, ni domination ni séduction.

Il préfère se faire reconnaître en libérant la servante de l'esprit qui la hantait et ainsi la délier de ses maîtres qui ont exploité sa voyance durant tant d'années.

Et c'est là que les ennuis ont commencé pour Paul et Silas, car les maîtres eux, se sont sentis attaqués au porte-monnaie !

Et voilà le passage livré à notre méditation d'aujourd'hui :

23 Après les avoir frappés de nombreux coups, on les jeta en prison et l'on recommanda au gardien de bien les surveiller. 24 Dès qu'il eut reçu cet ordre, le gardien les mit dans une cellule tout au fond de la prison et leur fixa les pieds dans des blocs de bois. 25 Vers minuit, Paul et Silas priaient et chantaient pour louer Dieu ; les autres prisonniers les écoutaient. 26 Tout à coup, il y eut un violent tremblement de terre qui secoua les fondations de la prison. Toutes les portes s'ouvrirent aussitôt et les chaînes de tous les prisonniers se détachèrent. 27 Le gardien se réveilla ; lorsqu'il vit que les portes de la prison étaient ouvertes, il tira son épée pour se tuer, car il pensait que les prisonniers s'étaient enfuis. 28 Mais Paul cria de toutes ses forces : « Ne te fais pas de mal ! Nous sommes tous ici ! » 29 Alors le gardien demanda de la lumière, se précipita dans la cellule et, tout tremblant de peur, se jeta aux pieds de Paul et de Silas. 30 Puis il les fit sortir et leur demanda : « Messieurs, que dois-je faire pour être sauvé ? » 31 Ils répondirent : « Crois au Seigneur Jésus et tu seras sauvé, et ta famille avec toi. » 32 Et ils annoncèrent la parole du Seigneur, à lui et à tous ceux qui étaient dans sa maison. 33 Le gardien les emmena à cette heure même de la nuit pour laver leurs blessures. Il fut aussitôt baptisé, ainsi que tous les siens". 34 Il fit monter Paul et Silas chez lui et leur offrit à manger. Cet homme, avec toute sa famille, fut rempli de joie d'avoir cru en Dieu.

35 Quand il fit jour, les magistrats romains envoyèrent des agents dire au gardien : « Relâche ces gens. ». 36 Le gardien vint l'annoncer à Paul en disant : « Les magistrats ont envoyé l'ordre de vous relâcher. Vous pouvez donc sortir et vous en aller en paix. » 37 Mais Paul dit aux agents : « Ils nous ont fait battre en public sans que nous ayons été jugés régulièrement, nous qui sommes citoyens romains ! Puis ils nous ont jetés en prison. Et, maintenant, ils veulent nous faire sortir en cachette ? Eh bien, non ! Qu'ils viennent eux-mêmes nous libérer ! » 38 Les agents rapportèrent ces paroles aux magistrats romains. Ceux-ci furent effrayés en apprenant que Paul et Silas étaient citoyens romains. 39 Ils vinrent donc leur présenter des excuses, puis ils les firent sortir de prison en les priant de quitter la ville. 40 Une fois sortis de prison, Paul et Silas se rendirent chez Lydie. Après avoir vu les frères et les avoir encouragés, ils partirent.

## **2. Effet Pas cool (stimulant et inattendu)**

Tant que l'Évangile n'est une menace pour personne ! Tant que l'Évangile est bon pour le business ! Tant que l'Évangile rapporte et dope la croissance des plus riches ; rien à redire ! Par contre, dès que l'Évangile s'attaque à la source des profits, dès qu'il met en lumière ses abus et qu'il arrive à libérer les plus fragiles de l'emprise des « mauvais esprits », les véritables commanditaires sortent de l'ombre pour contre-attaquer. Et quoi de plus habile que de se plaindre aux responsables de l'ordre public et de taxer ces envoyés, d'agitateurs publics.

L'Évangile dérange lorsqu'il dénonce les abus de pouvoir. Il suffit de relire l'histoire de l'Église dans ses rapports avec le pouvoir qu'il soit public ou religieux.

Luther aussi à son époque en dénonçant le système inique des indulgences qui visait à remplir les caisses du Pape s'est fait mettre au ban de l'Église. Et le Pape de se plaindre auprès de l'Empereur de se trouble fête qui menaçait l'ordre public.

Encore aujourd'hui, lorsque l'Église, au nom de l'Évangile, dénonce les abus d'une société basée sur l'argent et le profit, lorsqu'elle se bat pour les laissés pour compte, les faibles et les immigrés, elle se fait dire qu'elle devrait rester confiner à ses prières plutôt que de s'occuper de politique.

Si autrefois, il n'y avait au mieux, que de l'indifférence, il existe maintenant une volonté d'éradiquer la religion au profit du sacrifice au culte de la « république laïque »

Une croisade contre la religion nécessairement fanatique, rétrograde qui menacerait l'identité nationale et la citoyenneté !

Ces propos pourraient choquer, mais n'en prenons-nous pas le chemin, avec le recul de l'enseignement religieux et le grignotage minutieux de l'espace religieux ?

Il nous faudrait retrouver la même lucidité de Paul pour croire et annoncer la différence du Dieu de l'Évangile par rapport à celui qui a été récupéré et recyclé par la société de consommation :

- Un Dieu solidaire et non nunuche ou réduit à une philosophie de vie,
- Un Christ pas forcément adoré par tous, mais sous la menace des pouvoirs destructeurs,
- Une humanité qui rêve de merveilleux et de nostalgie d'antan mais pour qui l'irruption d'un Dieu faible dans sa réalité dérange,
- Un Dieu qui invite tous à la fête et qui veut la réconciliation de tous,
- Un Dieu qui se laisse reconnaître dans sa fragilité, mais qui justement est libératrice,
- Un Dieu qui n'est pas nationaliste ni communautariste ni lobbyiste mais qui tisse des liens avec et entre tous !

### 3. L'effet déchaîné et enchaîné

Tout le récit d'Actes 16 est une succession de chaînes ôtées et de chaînes imposées.

Paul a délié la femme de l'esprit mauvais qui la liait à ses propriétaires exploitants.

Mais la libération d'autrui de toute aliénation, qu'elle soit psychologique ou matérielle, se paye au prix fort.

Comme Jésus crucifié, Paul et Silas se retrouvent enchaînés et entravés. Ils sont même mis au secret, dans la cellule la plus profonde, pour les empêcher de marcher, après les avoir châtiés. Par contre, l'on ne peut priver un prisonnier de sa foi intérieure ni du chant qui est une véritable arme !

Bernard Lavilliers disait : « *La musique est un cri qui vient de l'intérieur* ».

Malgré les chaînes, Paul et Silas n'ont jamais été aussi libres et, cette conviction, les autres prisonniers la partagent car ils se mettent à leur écoute.

Le tremblement de terre qui s'ensuit n'est qu'une manière de parler de l'intervention de Dieu auquel aucune prison intérieure ou extérieure ne saurait résister.

La situation, du coup, s'inverse.

Avant les liens qui reliaient les envoyés, et tous les prisonniers, au gardien étaient des liens de contrainte, d'autorité ou de dépendance. Ils étaient imposés et subis.

Une fois leurs chaînes tombées, ils auraient pu tous fuir, prendre leur revanche, tuer le gardien... Rien de tel, Paul se sent enchaîné à son gardien, il l'empêche de se prendre la vie ! Il devient solidaire de lui, s'ouvre et se sent responsable de lui.

De nouveau, le Dieu qui fait bouger Paul s'affirme comme un libérateur. Et c'est ainsi que le gardien le ressent. Il veut la recette pour être sauvé, ou plutôt, que faut-il faire pour être sauvé ? Et bien justement rien ! Nous ne sommes plus dans la logique du faire mais dans l'ouverture au croire. Croire c'est recevoir !

Quelque fois nous vivons nos relations humaines comme une prison. Nous sommes rattachés les uns aux autres par toutes sortes de liens. Ces liens deviennent vite des chaînes lorsque nous les transformons en dépendance, obligation, contraintes, donnant-donnant... Mais, à travers ce récit, une nouvelle ère s'ouvre devant nous !

Tout comme Paul durant tout le long de ce récit, nous sommes invités à nous déchaîner des obligations, conventions, dépendances pour nous enchaîner en des liens de solidarité et de responsabilité. Comme une cordée en montagne, où tout un chacun est confié à la responsabilité de l'autre par Dieu, tout en sachant que c'est lui qui assure l'intégralité au bout de la corde !

Ironiquement, même les magistrats sont obligés de reconnaître, à la fin, qu'ils ont eu tort avec leurs plus plates excuses. Par contre, Paul et Silas sont priés de quitter la ville ! Comme quoi certaines autorités n'aiment guère laisser derrière elles des preuves de leur incompetence ! Toujours est-il, qu'avant de quitter, les envoyés s'assemblent avec la communauté pour prier et chanter la gloire et la puissance de celui qui ouvre les portes des cœurs et déchaîne les liens d'esclavage, comme nous, ce matin...

Et parmi eux qui chantaient, l'ancien gardien, jadis maître des clefs qui enfermaient, maintenant n'en n'a plus besoin !

Dans sa grande globalité, prédication de Frédéric Gangloff, pasteur à Haguenau et co-responsable de la Dynamique jeunesse de l'Uepal  
Pour quelques parties, *Romain Schildknecht*,  
Pasteur à Bischwiller